

du Capitole, comme le fait A. Klöckner). V. Gasparini discute les pratiques isiaques d'ascétisme, de vertu morale et de pureté corporelle et leur rôle dans la définition d'un profil religieux propre à ces cultes, en montrant que de telles différences pouvaient conduire à des accusations d'altérité négative, comme dans le cas fameux – réel ou fictif, peu importe – de Paulina et de Decius Mundus, sous Tibère, tel que le rapporte Flavius Josèphe. Enfin, R. Raja questionne la signification des représentations palmyréniennes d'hommes en vêtement sacerdotal. – *Index rerum*.

Françoise VAN HAEPEREN

Thibaud LANFRANCHI (Ed.), *Autour de la notion de sacer*. Rome, École française de Rome, 2017. 1 vol. broché, 295 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 541). Prix : 27 €. ISBN 978-2-7283-1288-7.

Le volume est issu d'une journée d'étude sur la notion de *sacer*, organisée à l'École française de Rome, dans le cadre d'un programme de recherche sur les rapports entre Rome et ses voisins entre les VI^e et III^e s. av. n.è. Or, parmi les concepts communs partagés par Rome et ses voisins figure le *sacer*. Il s'agit ainsi « d'une de ces notions transversales qui apparaissent dans de multiples situations dans l'Italie antique » (p. 7). Afin d'éclairer ce concept complexe, le choix a été fait d'un comparatisme rigoureux qui insère le vocabulaire dans son contexte historique et archéologique. Sont à juste titre écartées la perspective chrétienne, anachronique dans ce cadre, mais aussi toute conception universalisante du 'sacré'. Peuvent ainsi émerger les divers usages du *sacer* ainsi que les différences et convergences éventuelles d'un peuple italique à l'autre et aux Romains. Le premier chapitre, de D. Dehouve, envisage le sacré comme concept anthropologique. Cette enquête montre en quoi le concept de *sacer*, à cause de son dérivé « sacré », a été entaché d'une série de « surdéterminations anthropologiques » qui ne sont pas nécessairement présentes dans les sources. Les chapitres suivants analysent la notion de *sacer* à travers les corpus des langues étrusque et osque (V. Belfiore, à partir de l'étrusque ; E. Dupraz à partir des Tables eugubines ; G. Rocca, sur la base des inscriptions ombriennes dites 'mineures' ; O. de Cazanove, en s'appuyant sur le cippe d'Abella). Les trois derniers chapitres portent sur le contexte romain. E. Tassi Scandone interroge les rapports entre *sacer* et *sanctus*. R. Fiori étudie la condition de l'*homo sacer* au sein de la structure sociale de la Rome archaïque. Y. Berthelet examine la question des rapports entre la figure de l'*homo sacer*, la *consecratio* et la *destinatio dis* et montre qu'il est erroné d'interpréter la figure de l'*homo sacer* à partir du modèle de la victime sacrificielle. A. Bertrand s'est pliée à l'exercice exigeant de la conclusion et observe au terme de celle-ci que le concept de *sacer* apparaît, à la lecture des diverses contributions, comme « une notion en évolution constante », nécessitant un « effort de définition contextualisé historiquement », afin d'éviter « les écueils d'une certaine anthropologie trop prompte à s'appuyer sur de supposés invariants religieux pour proposer des significations commodes et universelles, dont le sacré a fait les frais plus qu'à son tour ». – Index des auteurs et des sources ; index des noms et des *res notabiles*.

Françoise VAN HAEPEREN